

Le concept d'anthropocène

Le /112021 moment d'écoute

En écoutant la rediffusion du séminaire dont le thème était l'anthropocène, bizarrement, je me suis remémorée une réflexion d'une collègue éducatrice qui remonte à plus de 20 ans (ce qui marque émotionnellement nous estampille à vie) Son fils venait d'être opéré et elle me relatait combien elle avait mal vécu le fait de passer de l'autre côté de la barrière (expert/non expert?). Je fus interpellée par sa vision des choses. Personnellement, la casquette d'éducateur venait se rajouter (ou plutôt faire écho) à ce que j'étais mais sans annuler les autres pans de mon identité. La disjonction que prône la science à savoir étudier un phénomène en l'isolant du contexte auquel il appartient

Cela m'a évoqué également une vidéo qui nous a été proposée en cours de psychosociologie au cours de mon cursus de formation d'éducateur spécialisé. Il s'agissait de l'expérience de Milgram relative à la soumission à l'autorité. Des volontaires ont administré des chocs électriques, au risque de blesser ou de tuer un inconnu parce qu'une personne en blouse blanche le leur demandait. Cette expérience visait à démontrer que toute personne est capable d'effectuer les pires atrocités si l'autorité qui donne l'ordre de le faire est, à ses yeux, légitime.

Ce qui me ramène à un autre cours où j'avais choisi d'étudier la shoah pour valider mon unité de formation. Parmi mes lectures, une histoire m'avait beaucoup marquée : celle d'une jeune fille devenue anorexique depuis qu'elle était tombée sur le journal intime de son grand père. Elle a pu y lire comment son adorable grand père a pu mener à la chambre à gaz des milliers de femmes et d'enfants...

Très jeune, je me suis interrogée et méfiée sur les contradictions qui nous habitent. Tout particulièrement, les schémas de pensées qui nous aliènent de l'intérieur (l'allégorie de la caverne)

Les quelques passages de mon journal en analyse institutionnelle dans le cadre de mon cursus en L3 en sciences de l'éducation :

Suite aux interrogations d'Anne-Claire sur notre rapport au monde, mes divers journaux (expérience, mettent en évidence mon engagement à la cause de l'enfant et un besoin intense de comprendre le fonctionnement humain. J'ai pu prendre conscience que j'étais très proche de mon « enfant intérieur » toujours dans cette tentative de « panser » ses blessures. Mon enfance est marquée par mon incompréhension du fonctionnement humain : comment mon père si adorable pouvait, l'instant d'après, se transformer en un monstre et être hermétique à toute manifestation de la raison. Plus tard, j'ai pu voir le même phénomène à l'œuvre en ma propre personne. Je pleurais la nuit du mal que j'avais commis dans la journée. Je ne sais d'où m'est venue cette habitude (même si je soupçonne la morale transmise dans les contes dont j'étais friande...) en tous cas, chaque soir, je faisais le bilan de mes actions mentalement mais cela faisait pour moi office de journal (traçabilité sans pour autant encourir le risque qu'il soit lu !!) Pour moi, le savoir c'était ce qui me permettrait de maîtriser mes pulsions. Cela explique peut-être mon amour pour les sciences humaines... J'avais pour habitude d'établir des comparatifs et identifier le modèle auquel j'aspirais et celui auquel il ne fallait surtout pas que je ressemble. Le pire, c'est qu'à chaque fois que j'exécrais un défaut chez autrui je le soupçonnais d'être en moi ! En revanche, cela fait de moi quelqu'un de tolérant. L'autre est pour moi témoin de son propre « bricolage » et peut m'éclairer par sa propre expérience de vie. Que ce soit dans les livres ou par voie orale, ce que je découvre ce sont d'autres façons d'être au monde. Mais je prends aussi conscience de ce que je suis. C'est au contact de l'altérité que je « désapprends » mes vérités perçues comme absolues et j'apprends d'autres façons d'être au monde.

1 Par ailleurs, la pratique du journal m'a permis de mettre en lumière certains de mes fonctionnements qui
2 avaient un ancrage dans le passé par rapport à un contexte donné et avait perduré à mon insu alors que le
3 contexte avait change et l'avait rendu obsolète.

4 Le concept d'anthropocène m'a évoqué le petit (l'être humain) qui fait partie du tout (univers). C'est à dire
5 un système intriqué, imbriqué, corrélé, interdépendant dont chaque élément contribue à l'équilibre et à la
6 logique de l'ensemble. De ce fait, cela engage la responsabilité de chaque être humain.

7 Le contexte que nous vivons actuellement, vers lequel nous « glissons » progressivement depuis quelques
8 années m'a incitée à rechercher l'écrit d'un auteur sur lequel j'étais tombé par hasard il y a une dizaine
9 d'années. Ses propos sont éloquentes : « Je pense depuis longtemps déjà que si un jour les méthodes de
10 destruction de plus en plus efficaces finissent par rayer notre espèce de la planète, ce ne sera pas la cruauté
11 qui sera la cause de notre extinction, et moins encore, bien entendu, l'indignation qu'éveille la cruauté, ni même
12 les représailles de la vengeance qu'elle s'attire...mais la docilité, l'absence de responsabilité de l'homme
13 moderne, son acceptation vile et servile du moindre décret public. Les horreurs auxquelles nous avons assisté,
14 les horreurs encore plus abominables auxquelles nous allons maintenant assister ne signalent pas que les
15 rebelles, les insubordonnés, les réfractaires sont de plus en plus nombreux dans le monde, mais plutôt qu'il y
16 a de plus en plus d'hommes obéissants et dociles. »

17 J'y associe, également, le concept de complexité qui met en avant l'inachèvement de l'être humain qui n'est
18 pas en capacité de comprendre tous les intrications de la réalité. L'inachèvement est une ouverture à l'humilité
19 et à la solidarité car l'être humain seul, est d'autant plus vulnérable. Être solidaire implique un engagement
20 social, économique et politique.

21 Le 16/11/2020 moment « transport en commun », à bord d'un même bateau..

22 Être responsable, selon moi, c'est agir à mon niveau comme le dit Gandhi « soyons le changement que nous
23 espérons dans le monde ». Mais du fait de la complexité c'est un agir qui doit être perpétuellement interrogé
24 revisité donc partagé pour être concerté. Et là le leitmotiv « dire ce que je fais et faire ce que je dis »
25 prend toute son importance. La responsabilité ne peut être dissocié de l'éthique. Comme il me faut me risquer
26 à l'action je dois pouvoir parler de ce qui a guidé mon action. Faire un retour de ce qui s'est joué pour moi
27 c'est aussi parler de l'autre car si je suis un élément du système mon agir à une incidence sur l'autre qui lui
28 aussi fait partie du système. En disant cela la première image qui me revient c'est un fait qui peut passer banal
29 pour certains mais qui pour moi à toute son importance : je suis dans le métro, nous nous asphyxions
30 (protection oblige) tous sous nos masques. Traverse alors, une personne en situation précaire sans masque, à
31 l'hygiène douteuse qui frôle les passagers entassés. Ces derniers essaient tant bien que mal de l'éviter. Se
32 détourner de la misère ne va pas l'éradiquer ! Ne pas se sentir Con cernés (là c'est le cas de le dire ces passagers
33 n'ont pas d'autres choix que de prendre le train ce qui n'est pas le cas des dirigeants mais bon pour certains
34 leurs comportements ne diffèrent pas trop de ceux de leur gouvernants) n'est ce pas une aberration qui nous
35 rattrapera tôt ou tard ? Comment imposer des mesures sanitaires d'aseptie à outrance et laisser des gens se
36 nourrir dans les poubelles si nous avons tellement peur des maladies contagieuses?!

1 Comment peut on servir dans les écoles où l'on apprend les sciences de la vie, des plats infects réchauffés dans
2 des barquettes en plastique recouvertes de film plastique ? N'est-ce pas un leurre que d'inventer de nouvelles
3 normes (un nouveau marché ?) qui nous impose de prendre la température des plats avant et après le passage
4 au four, prélèvement d'échantillons (pour se protéger en cas d'intoxication ?) Mais en aucun cas, de la qualité
5 des aliments réchauffés ainsi!!

6 N'est-ce pas une autre aberration que de mettre le covid en avant comme si c'était la seule maladie dangereuse
7 et faire abstraction de toutes les maladies auto-immunes qui prennent plus d'ampleur chaque jour conséquence
8 directe de notre hygiène de vie (les pesticides, le stress, les métaux introduits un peu partout dans notre
9 consommation...) ?!

10 Jusqu'à quand laisserons-nous les médias financés par les plus grandes puissances économiques jouer avec
11 nos émotions (et distiller son lot d'angoisse tantôt prenant la figure de djihadiste tantôt celle d'un virus surgi
12 de je ne sais où) et envahir nos esprits ?!

13 "[...] qui tient les fils qui nous remuent.
14 Aux objets répugnants nous trouvons des appâts [...] (Baudelaire, Les fleurs du mal)

16 L'école crée des "consommateurs" la philosophie n'y est enseignée que tardivement, on y apprend à tenir les
17 rangs celui qui s'y déroge est vite sanctionné. « Des têtes bien faites » prônait Montaigne, « parce que tu le
18 vaux bien » matraque la logique consumériste.

19 Le 16/11/2021 le moment transport en commun, un quotidien qui interroge...

20 A instant où j'écris, un passager dans le métro est en conversation téléphonique et m'empêche de me concentrer
21 sur ce que j'écris. A-t-il oublié qu'il n'est pas seul dans le train? Un autre me bouscule et ne s'excuse pas. La
22 logique consumériste aurait cultivé des narcisses en puissance ?? La, montée d'un individualisme social n'est-
23 il pas la conséquence de l'élimination de toute spiritualité ? Quelles alternatives sont elles proposées à nos
24 enfants en vue de nourrir leur imaginaire ?

25 J'ai intégré une nouvelle structure et suis étonnée de voir que certains de mes collègues ne tenaient pas la
26 journée et s'endormaient en présence des usagers. Conditionnés, maintenant, à passer leurs journées sur les
27 réseaux les quelques heures de sommeil grappillées par-ci par-là ont perdu leur pouvoir réparateur.

28 Eh bien sûr la société consumériste offre une solution miracle pour tout désordre qu'elle a elle-même créé
29 (rentabilité oblige) et mes jeunes collègues tant bien que mal se dopent à coups de cannettes de coca et de
30 boissons énergisantes !!!!

31 Le 17/11/2021 le moment « hôpital » l'institué du système scolaire

32 J'attendais dans le salon que les infirmières aient fini le soin de mon père pour pouvoir entrer dans sa chambre.
33 C'est alors qu'une conversation vint me distraire de ma lecture : une jeune fille racontait à son père hospitalisé
34 ses journées de cours, ses lectures en lien avec le programme de son cursus et à un moment donné parlant
35 d'un contrôle qu'elle disait avoir réussi elle expliquait que le sujet l'intéressait et qu'elle avait pu faire le lien
36 avec ses connaissances personnelles tout en étant vigilante à répondre aux attentes de son professeur. « C'est
37 cela le plus difficile de deviner ce qu'elle veut que je lui écrive. » s'exclama-t-elle ! C'est à ce moment que je

1 leva les yeux de mon livre et croisa le regard de son papa ; Lui et moi échangeâmes un regard de connivence
2 saluant certes la lucidité de cette jeune fille mais soulignant, aussi, l'aberration du système scolaire !!!!

3 Le 18/ 11/2021 le moment « transports. en commun » la rencontre de la *poësis*

4 Je fus interpellée dans le train par un enfant qui s'exclama « aller je prend mon cours de philosophie de la
5 vie » et elle se met à lire d'une lecture fluide un texte sur la communication et sur la richesse que peuvent
6 apporter les échanges entre pairs.

7 Je lui demanda son niveau scolaire, elle me répondit CM1 Intriguée, je lui voulus savoir si son école était
8 privée. Le papa me répondit que non (école publique dans le 18ième) La jeune fille m'expliqua que sa
9 maîtresse avait écrit les définitions données par les enfants. C'est pourquoi, elle semblait si « animée » par ce
10 qu'elle lisait pensais-je alors. Il existe donc des professeurs innovants qui apportent leurs contributions chacun
11 à son niveau...

12 D'ailleurs, quand j'ai rapporté la scène à la chauffeure d'ambulance (une femme ayant dépassé la quarantaine))
13 qui nous menait, moi et les 2 jeunes que j'accompagnais à l' accueil du jour, elle me raconta sa souffrance à
14 la l'école du fait de sa dyslexie. Sa maman abandonna sa prise en charge par une orthophoniste suite à des
15 contingences familiales ce qui lui causa beaucoup de souffrances. En plus de l'échec scolaire s'ajoutait son
16 exclusion de la part de ses camarades. Jusqu'au jour où elle croisa un professeur qui l'aida beaucoup et lui
17 donna l'espoir de pouvoir continuer ses études.

18 Le 19/11/2021 le moment « hôpital » le dépit de l'institué...

19 Je suis surprise en rentrant dans la chambre d'hôpital de mon père de trouver la télévision allumée. Elle déverse
20 son lot de nouvelles accablantes d'un volume tonitruant. Mon père n'y prête pas attention. Quand les
21 professionnels de santé lui avaient proposé cette option, il leur avait bien précisé qu'il n'était pas fan de la
22 télévision et qu'il ne la regardait jamais. Mais comme il est très agité du fait de se retrouver alité, lui qui avant
23 son AVC, très actif, mettre du « bruit » fait office d'y mettre de la « vie » entreprise bien plus laborieuse.

24 Dans certaines maisons de retraite, m'ont relaté des stagiaires, le personnel réveille les résidents pour la toilette
25 pour ensuite les « coller » devant la télévision. Cela donne l'impression de proposer une activité, de faire
26 quelque chose, de remplir le vide, d'éloigner la solitude pesante et redoutée...

27 Me revient à l'esprit une réflexion de Frédérique au cours d'un séminaire quand elle parlait des angoisses
28 qu'on s'empresse de mettre sous le tapis.

29 Cela m'évoque également les fameuse questions qu'il est pertinent que chaque professionnel se pose
30 proposées par Rouzel dans son livre la relation éducative Pratique et éthique : pour qui ? Pourquoi ? Pour
31 quoi ? Comment ?

32 Le concept d'anthropocène nous ramène vers notre humanité et la différence entre le vivant et l'inerte et qui
33 en fait sa particularité la finitude. Ce que nous ignorons gagne en puissance et nous rattrape. Les stratégies de
34 fuite et de colmatage proposées par la société de consommation nous fragilise plus qu'autre chose.

35 Le 22/10/2021 moment « résonance avec « mon appartenance féminine »

1 Nous en parlions, ce matin avec la chauffeure d'ambulance (jeune fille n'ayant pas atteint la trentaine) qui,
2 pendant que C. et B. somnolaient à mes côtés tout le long du trajet, philosophait sur les couples actuels.
3 « Quelle niaiserie de croire qu'il faut se connaître avant de se mettre en couple. Je le vois, tous les jours, autour
4 de moi. Toute une vie ne suffit pas pour cerner une personne !! affirma-t-elle d'un air convaincu.

5 Effectivement, si le manque est le moteur du désir, se mettre en couple c'est la fin de l'amour !clame Alain
6 Badiou dans une de ses interventions sur l'amour. Reste à définir de quel amour il s'agit et de quel désir... De
7 l'amour passionnel qui fait le succès des sagas télévisées ? Du désir de complétude que l'autre est censé
8 comblé alors que le manque nous constitue ? Les chiffres parlent d'eux-mêmes le taux des divorces a augmenté
9 de manière vertigineuse ces dernières années à travers le monde (mondialisation impose ou médiatisation qui
10 me semble en être le vecteur principal des fausses illusions!)

11 Le 23/112021 moment « mon appartenance féminine » bis

12 Souvent, quand j'arrive au lieu de vie des jeunes que j'accompagne depuis 3 mois, je croise une jeune femme
13 qui m'interpelle par sa mine toujours maussade et soucieuse qui presse le pas et s'engouffre chez elle. Elle
14 répond à mon bonjour machinalement sans même l'esquisse d'un sourire. Dès fois, elle ressort aussitôt tenant
15 par la main un jeune enfant qui la suit difficilement. Cette scène fit écho dans ma tête avec un texte que nous
16 avions abordé avec Augustin Mutuale et je me suis promis de le retrouver en fin de journée. Son auteur Ellen
17 Key, résistant au courant féministe de son temps, n'hésitait pas à dénoncer le fait que de mettre son enfant en
18 collectivité à un âge où seule sa mère est la plus amène à satisfaire ses besoins, va desservir l'intérêt de l'enfant :
19 « Il ne vient pas à l'idée des femmes féministes à l'esprit dogmatique que leur discours sur la 'liberté
20 individuelle' de la femme à se protéger elle-même, leur affirmation que son droit à disposer de soi-même ne
21 doit souffrir aucun préjudice du fait qu'elle est mariée ou qu'elle est mère, conduisent aux mauvais traitements
22 les plus criants, non seulement des enfants mais encore des femmes elles-mêmes. Car toute exigence d'égalité
23 là où la nature a mis l'inégalité tourne au préjudice de la partie la plus faible. L'égalité n'est pas la justice, elle
24 est fréquemment, au contraire la plus criante des injustices »

25 Bien sûr que cela ne nous vient pas à l'esprit puisque la situation est vécue comme une entrave à la liberté de
26 la femme et seul cet aspect est mis en avant par le discours médiatique au détriment d'autres qui pourraient
27 entrer en ligne de compte dans de telles considérations. Alors que la femme, elle-même souffre de ce rythme
28 effréné et de stress de vaquer sur tous les fronts quand elle est mère d'enfants en bas âge. A mon humble avis,
29 nous avons été éduquées à ne pas écouter notre état intérieur et à suivre les injonctions extérieures intériorisées
30 depuis notre enfance. Nous pensons faire de vrais choix éclairés mais nous ne sommes que des automates
31 conditionnés par une culture qui s'impose à nous insidieusement.

32 Revenons au paradigme de complexité. Il va dans le sens contraire de la simplification et donc la maîtrise. Il
33 détrône la science qui prône une certaine toute puissance du savoir et par là même en destitue ceux qui
34 pourraient détenir un certain savoir dans leur domaines. Nul besoin d'aller très loin ce que nous avons vécu
35 avec la covid nous a montré comment les « vérités » qui se construisent loin de la réalité du terrain perdent
36 ainsi de leurs pertinences. Ériger des croyances en vérité scientifique sans accepter de les mettre à l'épreuve

1 du terrain va dans le sens contraire de la logique d'incomplétude selon laquelle rien ne peut être cerné dans sa
2 totalité et encore moins figé, tout peut évoluer avec le temps.

3 Le 24/11/2021 moment « philosophique »

4 Je m'arrête d'écrire pour descendre du train et reprend aussitôt que c'est possible pour relater un fait banal qui
5 pour moi fait résonance avec ce que j'écrivais : S'offrent à nous 2 escaliers le premier est plus proche que le
6 second mais le premier emprunté par tous est bouché et prendre le second déserté est plus optimal en terme
7 de temps. Mais avons nous tendance à suivre le flux l'investissant d'un certain savoir, (combien de fois à
8 l'auto école m'a-t-on reproché de suivre le comportement de l'automobiliste me précédant alors qu'il était en
9 faute !!!) empêtrés, à notre insu dans nos divers conditionnements.

10 Le 25/11/202 moment « métro, boulot, solidarité »

11 Un colis suspect est annoncé. Perturbation de la ligne du RER A. Tout le monde descend du train et cherche
12 un itinéraire bis. Il fait nuit. Un jeune rapproche la torche de son téléphone pour éclairer le tableau d'affichage
13 du bus à un autre passager. Une dame interroge un monsieur pour savoir où il va et le renseigner sur le bon
14 bus à prendre. Avant de monter dans le bus, cet homme d'un certain âge nous fera don de sa belle réflexion :

15 « C'est dire qu'il y a toujours du positif dans le négatif et que c'est dans la galère que l'on voit la solidarité !!! »

16 Cette belle note positive marquera la fin de mon journal «Le concept anthropocène »

17 J'ai l'impression qu'en ayant évoqué les résonances du concept d'anthropocène revient cette tension entre
18 liberté et responsabilité. Personnellement, mes expériences de vie m'ont appris que les pires aliénations
19 venaient de l'intérieur et que souvent mes angoisses gagnaient en puissance quand je voulais les ignorer. Les
20 fausses croyances disséminées par-ci par-là avant même que je prenne place dans ce monde (de l'imaginaire
21 de mes parents à toutes les institutions qui m'ont traversées) ont contribué à m'enfermer dans un personnage.
22 Certaines d'entre elles ont pu être remises en question, déconstruites et actualisées selon mon désir actuel,
23 d'autres continuent à m'habiter en attente d'une « élucidation » qui les fasse tomber en désuétude. Mon
24 appréhension du concept d'anthropocène est, me semble-t-il un incessant aller-retour entre l'extérieur et
25 l'intérieur : « L'expérience de l'apprentissage consiste, en réalité, en une osmose continue entre ce qui est
26 dehors et ce qui est à l'intérieur du sujet apprenant mais en tenant compte de ce que la dimension intérieure
27 est celle qui décide du succès du processus d'apprentissage, puisque c'est l'intérieur qui décide, de façon
28 autonome, quelle signification attribuer aux sollicitations extérieures. » (Barbeau et Catamari, 1999)¹. Dans
29 la même lignée, Philippe Meirieu² parle de résonance, de ce qui fait sens à ce qui nous habite: « C'est pourquoi
30 il faut aller regarder chez Tolstoï ou chez Tagore et (re)découvrir avec eux à quel point le « sens » relève aussi
31 du symbolique : ce qui fait sens pour l'élève, ce n'est pas seulement la valeur d'usage des savoirs, c'est la
32 manière dont ils parlent à son intériorité, résonnent avec ses préoccupations anthropologiques fondamentales,
33 lui permettent, à travers la découverte des œuvres culturelles, de donner forme à ce qui l'habite. Ce qui fait

¹ L'éducation tout au long de la vie, sous la direction de Lucette Colin et Jean-Louis Le grand, Economica, Paris, 2008, p.53

²Philippe Meirieu – décembre 2012 – « L'Education Nouvelle : carrefour de malentendus...et creuset de la tension fondatrice de l'entreprise éducative » https://www.meirieu.com/ARTICLES/educ_nouv_malentendus.pdf

1 sens, c'est ce qui relie ce que chacun a de plus intime avec ce qui est le plus universel, ce qui permet de sortir
2 de la solitude et de mettre en récit son chaos psychique pour ne pas être manipulé par ses pulsions archaïques »

3 Par le biais du journal, toujours en L3, j'avais interrogé mon amour de la poésie. M'est apparu cette capacité
4 de la poésie à faire résonance avec notre intériorité et à lier ce qu'il y a de plus intime avec l'universel et en
5 ce sens créer du commun.

6 Personnellement, je trouve que le concept d'anthropocène, dans sa dimension de responsabilité est un appel à
7 créer du commun. Il s'agit d'abord et avant tout, d'accueillir les singularités de tout un chacun en tant que
8 richesses et surtout comme êtres de progrès en perpétuelle transformation. D'autant plus que nous ne pensons
9 pas la réalité comme elle est mais comme nous sommes. Chaque expérience vécue révèle, la part de liberté
10 qui nous fonde en tant qu'agissant mais aussi met en lumière, ce qui agit en un « soi » soumis aux
11 déterminismes qui l'ont conditionné et aliéné. Nous prenons conscience de notre humilité mais aussi de notre
12 capacité à agir sur le monde. En prendre conscience, c'est s'émanciper, c'est passer d'un assujettissement à
13 une liberté éclairée. Ce qui, me semble-t-il, implique d'être à l'écoute de ce qui nous habite, de ce qui nous
14 anime. Comme le fait apparaître son origine latine : le mot émotion vient du latin *motio* = mouvement, *e* =
15 *qui vient de*. L'émotion est en effet ce qui nous pousse à agir en réaction à une excitation extérieure. Ne pas
16 accepter de reconnaître nos émotions, c'est accepter qu'elles soient souveraines et guident nos actions à notre
17 insu. Hélas, combien d'ignobles crimes ont été commis au nom de préjugés qui ont pris ancrage très tôt dans
18 notre enfance et qui ne sont autres que des apprentissages émotionnels. Le psychologue Thomas Pettigre³ qui
19 a consacré plusieurs années dans l'étude de la question du racisme explique que : « Les émotions associées au
20 préjugé se forment dans l'enfance, tandis que les croyances qui les justifient viennent plus tard. Il se peut
21 qu'ensuite, qu'on veuille se défaire de ses préjugés, mais il est plus difficile de modifier ses convictions
22 intellectuelles que ses sentiments profonds. Par exemple, beaucoup de gens du sud m'ont confié, alors qu'ils
23 n'ont plus aucun préjugé contre les noirs, ils ont un léger mouvement de recul avant de leur ser-«r la main.
24 Ces sensations sont des restes de ce qu'ils ont appris quand ils étaient enfants. »

25 Le concept de l'anthropocène serait une invitation à se réinventer perpétuellement de telle manière à échapper
26 à toute forme d'aliénation ou de réification et ce, quelque soit l'institution qui nous traverse. Selon Bandura⁴
27 l'agentivité participe de l'exercice d'un contrôle intentionnel sur le sens et la qualité de sa vie, les individus
28 peuvent progresser à travers une pratique autoréflexive sur leurs capacités, leurs modes de fonctionnement,
29 ainsi que sur le sens et la fonction de leurs projets de vie. Les principaux éléments de l'agentivité permettent
30 aux individus d'influencer leur propre développement personnel et leur capacité à s'adapter au sein de
31 l'environnement. Cette aptitude individuelle est directement liée au contexte dans lequel elle se construit. «
32 Toutefois, dépouillées de conscience et de capacité agentique de décision et d'action, les personnes sont de

³D. Goleman, L'intelligence émotionnelle Accepter ses émotions pour développer une intelligence nouvelle Tome 1 Guide (Poche) , 2003

⁴A. Bandura Auto efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle, Éditions De Boeck Université, Paris, 2003

1 simples automates subissant les actions dépourvus de toute subjectivité, régulation consciente, vie
2 phénoménologique, ou identité personnelle » Bandura (1999, p.3). L'agentivité suggère, donc, « une
3 proactivité visant à cultiver les caractéristiques personnelles qui permettront de tirer le meilleur parti des
4 opportunités qui se présentent parfois de manière impromptue. Bandura (1999, p.11) illustre à ce sujet son
5 propos en citant une célèbre formule de Pasteur : « la chance ne sourit qu'aux esprits bien préparés ».

6 Le concept d'anthropocène suppose de réfléchir son action dans une perspective plus exhaustive que celle du
7 profit immédiat et du court terme. Chaque jour, quand je passe devant tous ces fast food qui en guise de
8 devanture alignent des bidons de sauces aux saveurs truffées d'additifs et des cannettes multicolores je me dis
9 que je vais entrer en discuter avec les employés ne serait-ce que pour avoir accès à d'autres représentations.
10 Je n'ai toujours pas franchi le pas. Peut-être que je me trouve trop « idéaliste » et minimise une telle
11 intervention pourtant j'ai la conviction que ce sont les petits efforts du quotidien qui changeront nos habitudes
12 et par là-même le monde.

13 Je prends la sage décision de mettre fin à cet écrit et le soumettre à l'altérité (le lecteur) car l'entre-soi me fait
14 tourner en rond...